

Cartel, Passe et Vérité.

Le 20 février 2015, espace Tamarun.

Mon propos aujourd'hui part d'une hypothèse. Une hypothèse qui pour moi est un éprouvé, une expérience:

La cure analytique et le cartel ont cela de commun de mettre le sujet à l'épreuve de son rapport au savoir, traversé par la question de la vérité.

Je vais vous proposer de déplier cela en trois courtes étapes:

La première, que je vous soumetts sous le titre de groupe.

La seconde, est au nom de ce que parler veut dire.

La troisième, nous nous promènerons sur nos pas.

Et pour clore ou plutôt pour ouvrir, c'est sur la mer Egée que nous irons.

BALINT

Mais avant, commençons par un rappel qui nous semble ici précieux. Il s'agit de l'importance de Balint pour Lacan. Une importance à plusieurs niveaux, pour diverses raisons. Nous allons retrouver dans les Écrits et le Séminaire de Lacan plusieurs références à Balint.

Les liens entre Lacan et l'École dite de Budapest en général et Balint en particulier mériteraient une étude bien plus fine que ce que je propose aujourd'hui.

Disons tout de même que Lacan va proposer à Balint une rencontre, qui va avoir lieu, à Londres, au moment du départ de Lacan de l'IPA.

Lacan sait alors de Balint son aversion pour la rigidité clinique et théorique de l'IPA, son aversion pour la propension de celle-ci à cultiver le goût pour les chefs, petits ou grands.

Par ailleurs, il y a les positions de Balint, et Lacan y est sensible, à l'endroit des cures dites didactiques. "L'analyse didactique est simplement une analyse" dit Ferenczi et Balint, son élève, va soutenir le même propos au cours d'une conférence qu'il prononce à la Société Britannique de Psychanalyse en 1947, fraîchement arrivé à Londres.

Pierre Bruno, en parlant de la proposition du 9 octobre 1967 attire notre attention sur le fait que "ce

texte ne doit pas faire oublier ce que, dans cette conclusion d'un long cheminement, Lacan doit à Balint" (BRUNO, 2003, p.27)

Sur cette question de l'analyse et plus précisément sa fin, nous pouvons retrouver les articles de Balint qui y sont consacrés dans son ouvrage *Amours Primaire et Techniques Psychanalytiques*, chez Payot.

Et puis, de Balint, il y a les *case work*. De Balint, ou plutôt, du couple Balint, que Michael forme avec Enid, sa troisième épouse. Ils vont ensemble développer cette technique de travail à plusieurs, au début avec les assistantes sociales du planning familiale de Londres, puis l'étendre à d'autres professionnels, notamment les médecins généralistes. Ces fameux groupe Balint, même s'ils n'ont rien à voir avec le dispositif des cartels -ni dans les modalités de fonctionnements, ni dans les finalités et ni dans les postulats nodaux- il n'en demeure pas moins qu'ils appartiennent à un phylum commun. Nous y revenons plus loin.

Un style donc, tout d'abord: une liberté de ton, une créativité qui caractérise Balint, qui va plaire, sans conteste à Lacan.

Et puis un lien à Balint sur la question de l'analyse et de sa fin, dans la procédure de la passe et avec la création des cartels.

Et que ce soit la fin de l'analyse ou que ce soit le cartel, c'est la question du transfert qui au soubassement de ce lien de Balint à Lacan.

C'est dans un écrit de 1933 que Balint écrit *Le Transfert des Emotions*. Dans ce texte, il soutient l'hypothèse suivante: la psychanalyse tire son efficace pour le sujet de deux phénomènes cliniques: la résistance et le transfert. Il va dans cet ouvrage développer sa théorisation du transfert, à la lueur de sa clinique.

Et Jacques Lacan, dès *Les Ecrits Techniques de Freud*, va convoquer les développements théoriques de Balint pour soutenir son propre propos à l'endroit du transfert. Lacan ne souscrit pas aux propositions de Balint mais elles l'aident à déplier ses propres articulations.

LE GROUPE

C'est la question du transfert donc, qui est au soubassement de ce lien de Balint à Lacan.

Le transfert dans la cure analytique, mais aussi, le transfert qui est à l'œuvre dans la communauté, le groupe analytique.

Ce point précis du transfert à l'œuvre dans la communauté de travail intéresse en effet Balint, nous l'avons rapidement évoqué plus haut. Nous le voyons d'une part dans sa position vis à vis de l'IPA; et nous le voyons d'autre part dans la création des *case work*. Ces groupes de travail en effet se proposent de mettre en lumière ce qui est engagé dans la clinique, à partir des développements de Balint sur la dialectique transfert/contre-transfert. Et c'est le propre de ces groupes Balint : cette mise en lumière est rendu possible, c'est tout du moins l'hypothèse de ces groupes, par la prise en compte des mouvements transférentiels qui sont à l'œuvre dans le groupe de travail lui-même.

Et ce point précis du transfert à l'œuvre dans la communauté de travail intéresse aussi Lacan. C'est cette attention-là que nous pouvons entendre dans le fait qu'il y ait création simultanée, création solidaire du cartel et de l'Ecole. Nous lisons cette épissure dans l'Acte de Fondation de l'Ecole freudienne de Paris du 21 Juin 1964.¹

J.A. Miller avance que cet "*Acte de Fondation dit que le propre de l'Ecole, dans son rapport à la vérité, c'est le travail par cartel.*"²

Une vérité qui ne peut être que singulière, mais qui ne peut faire l'économie d'une logique du collectif.

Lacan évoque cela dans *Le temps Logique*, lorsqu'il dit

« combien la vérité pour tous dépend de la rigueur de chacun, et même que la vérité, à être atteinte seulement par les uns, peut engendrer, sinon confirmer l'erreur chez les autres. Et encore ceci que, si dans cette course à la vérité, on n'est pas seul, si l'on n'est tous, à toucher au vrai, aucun n'y touche pourtant sinon par les autres ». (Jacques LACAN, 1966, p.212)

On retrouvera pour la fin de l'analyse, dès le texte *Fonction et Champ de la Parole et du Langage* cette même articulation de la vérité singulière au collectif: "*la question de la terminaison de l'analyse est celle du moment où la satisfaction du sujet trouve à se réaliser dans la satisfaction de chacun, c'est-à-dire de tous ceux qu'elle s'associe dans une œuvre humaine.*" (LACAN, 1966,

¹ En voici un extrait: « Ceux qui viendront dans cette Ecole s'engageront à remplir une tâche soumise à un contrôle interne et externe. Ils sont assurés en échange que rien ne sera épargné pour que tout ce qu'ils feront de valable, ait le retentissement qu'il mérite, et à la place qui conviendra. Pour l'exécution du travail, nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe. Chacun d'eux (nous avons un nom pour désigner ces groupes) se composera de trois personnes au moins, de cinq au plus, quatre est la juste mesure. PLUS UNE chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun. Après un certain temps de fonctionnement, les éléments d'un groupe se verront proposer de permuter dans un autre. La charge de direction ne constituera pas une chefferie dont le service rendu se capitaliserait pour l'accès à un grade supérieur, et nul n'aura à se tenir pour rétrogradé de rentrer dans le rang d'un travail de base. Pour la raison que toute entreprise personnelle remettra son auteur dans les conditions de critique et de contrôle où tout travail à poursuivre sera soumis dans l'Ecole".

² Intervention à la Journée des cartels du 8 octobre 1994 à l'ECF, transcrite par Catherine Bonningue. Paru initialement dans *La Lettre mensuelle* n°134

p.321)

La passe, le cartel, sont donc deux dispositifs qui permettent qu'un collectif de travail soutienne le désir de ses membres dans une articulation à la vérité et non à un savoir supposé, harnaché au pouvoir d'un ou d'une; à une *chefferie*, pour reprendre le terme que Lacan convoque dans *l'Acte de Fondation*.

Au cours de la soirée des Cartels du 26 Novembre 2006, pour Colette Soler *"les institutions psychanalytiques qui se regroupent autour de sujets investis des prestiges du supposé savoir fabriquent ce que Lacan appelait à l'occasion des bandes."*

Et il est vrai que nous ne pouvons que déplorer qu'il arrive, parfois, dans certaines communautés psychanalytiques, que la visée du travail est en premier lieu le concours de celui, de celle qui aura le propos le plus laudatif à l'égard du chef, de la cheftaine, c'est selon, de la bande.

Nous parlons de bande, pour prolonger le propos de Colette Soler, mais Lacan dans son texte *Situation de la Psychanalyse en 1956* parle d'"organisations fascistes"; de la *"fonction du boss ou du caïd"* qui y prédomine. C'est, poursuit-il, qu'"il s'agit là de rien de moins que du problème des relations du moi à la vérité." (LACAN, 1966, p.475)

Pour qu'une École ne devienne pas une *école-caserne*, pour reprendre une expression de Fernand Oury, il est impératif que le nouage entre le pouvoir et le savoir soit mis sur le métier à tisser.

A tisser quoi? A tisser la vérité -dans ce qu'elle a d'irréductiblement singulière, dans sa tranchante *eccéité*- avec le collectif.

La passe, le cartel, sont des dispositifs qui permettent à une communauté de travail d'entretenir un rapport au savoir qui se fonde de ce tissage entre vérité et collectif; une communauté où s'éprouve pour le coup, comme le propose Jean-Luc Nancy, qu'il n'y a pas d' *"être singulier sans un autre être singulier"*. (NANCY, 1990, p.71)

Ecole/école-caserne. Nous avons emprunté cette formule à Fernand Oury. Son élève, devenu son ami, Félix Guattari, parle lui des *équipements* et des *agencements*. *"Les fonctions d'équipements s'appuient systématiquement sur des catégories générales qui tendent à s'emparer des processus collectifs pour les reterritorialiser sur les formations de pouvoir, tandis que les fonctions d'agencement s'efforcent, au contraire, de connecter directement les flux sémiotiques aux machines abstraites portées par la déterritorialisation des flux."* (GUATTARI, 2011, p.137)

Le cartel est un dispositif qui peut, qui doit être articulé à d'autres processus vivants de créations. Des processus de créations singulières et/ou collectives, en prenant ainsi- pour convoquer un autre signifiant majeur dans l'élaboration de Guattari- une forme rhizomatique.

C'est cette dimension d'*agencement* des dispositifs qui permet à une communauté de travail de ne pas devenir un *équipement* et de se prémunir de ce que Lacan dénoncera dans *La lettre de Dissolution*, à savoir " *les effets de groupe qui s'y sont consolidés aux dépens de l'effet de discours attendu de l'expérience*". (LACAN, 2001, p.318)

Le 15 Avril 1975, dans une leçon de son Séminaire RSI, Lacan, on peut l'imaginer, produit un certain effet de surprise auprès de son auditoire, en attirant l'attention sur l'effet de groupe spécifique au cartel. Il s'agit, par ce dispositif, de permettre, disait-il "*l'identification au groupe*". "*Parce que c'est sûr, ajoute Lacan, les humains s'identifient à un groupe. Quand ils ne s'identifient pas à un groupe, ils sont foutus, ils sont à enfermer. Mais je ne dis pas -précise-t-il- par-là à quelle point ils ont à s'identifier*". Et Lacan d'ajouter un peu plus loin que le point dont il est question, c'est au point où *a* est écrit dans le nœud boromméen.

Or, c'est là, précisément, le point où manque le savoir.

CE QUE PARLER VEUT DIRE

Faire communauté en articulant vérité et savoir de façon subversive, voici à ce point de notre propos comment nous pouvons entendre "*la psychanalyse au chef de la politique*" dans *Lituraterre* (LACAN, 2001, p.18)

Cette articulation spécifique est ce qui donne la nature même du groupe et donc les techniques d'organisations propres à cette communauté ainsi que ces modalités de fonctionnements.

Et c'est cette articulation aussi qui imprime le régime de la parole qui a cours au sein de la communauté.

C'est cette articulation qui ouvre un champ de réponse possible à la question que nous devons à Paul Eluard "*ce que parler veut dire*"³.

³ Mais pour qui parles-tu puisque tu ne sais pas

Puisque tu ne veux pas savoir

Puisque tu ne sais plus

Par respect

Ce que parler veut dire.

(ELUARD, 1968, p.318)

Le cartel (ainsi que la passe) est un dispositif où est convoquée cette question, *ce que parler veut dire*.

Et, sur le divan tout comme dans un cartel, nous pouvons éprouver ce que formule Michel Foucault "*l'énoncer, (...) c'est une fonction d'existence*" (FOUCAULT, 1969, p.115).

L'acte de la parole à une fonction d'émergence de l'existant.

Giorgio Agamben propose " *de ne plus penser le langage comme communication d'un sens ou d'une vérité depuis un sujet qui en serait le titulaire et le responsable; ce serait considérer plutôt le discours dans son pur avoir-lieu*" (AGEMBEN, 1999, p.184). Et il poursuit en citant cette proposition d'une fulgurante poésie de Foucault: " *l'inexistence dans le vide de laquelle se poursuit sans trêve l'épanchement indéfini du langage*" (FOUCAULT, 2001, p. 519)

L'acte de la parole a donc une fonction d'émergence de l'existant;

Parler, c'est construire un site; un site toujours émergent.

Et cela, sur le divan, comme en cartel, nous en faisons l'expérience: parler, c'est tailler un lieu. Le lieu du désir. Et pas le lieu du savoir.

Le savoir qui se constitue alors de la cure comme du cartel, c'est un savoir produit de ce lieu en émergence qu'est le site du désir. C'est en ce sens que le rapport au savoir y est traversé par la question de la vérité.

Enfin, ajoutons ici deux propositions, deux pistes d'élaborations possibles, pour soutenir que le cartel, dans son épissure à l'Ecole, permet de maintenir ouverte cette question, *ce que parler veut dire*:

Tout d'abord, il y a, me semble-il, un rapprochement à explorer entre le cartel et la production de ce que Gilles Deleuze et Félix Guattari appellent la *littérature mineure* (DELEUZE et GUATTARI, 1975), en ce sens où pour eux la *littérature mineure* comporte trois caractéristiques principales :

-la déterritorialisation de la langue

-le branchement de l'individu sur l'immédiat-politique

-et le recours à un agencement collectif d'énonciation (DELEUZE et GUATTARI, 1975, p.33)

Et ensuite, la seconde proposition de prolongement que je vous soumetts, qui est un corollaire à la première, prend racine dans la distinction entre une langue morte et une langue vivante. D'une

langue morte, “*on dit*, nous propose Giorgio Agemben, *fort justement qu'elle n'est plus parlée, c'est à dire qu'en elle il est impossible d'assigner la position de sujet. Le déjà-dit forme alors un tout clos sans dehors, qui peut seulement se léguer comme corpus, s'exhumer dans l'archive*” (AGEMBEN, 1999, pp 210 et 211).

Même si, comme le souligne le philosophe italien, il y a l'exception du poète contemporain, dont le latin par exemple, n'est pas une langue vivante, et qui va créer dans cette langue morte, que l'on pourrait donc dire en quelque sorte *ressuscitée*⁴.

Cette exception mise à part, ne pourrions-nous pas dire que le cartel contribue à maintenir vivante la langue d'une communauté de travail, en poussant à l'innovation, à la transformation; en incarnant une vitalité, une fécondité à son endroit par un agencement ouvert et créatif ?

NOUS NOUS PROMENONS SUR NOS PAS

Ce qui uni la cure au cartel: cette question de la vérité.

Une vérité qui se dévoile, qui se donne à entendre, entre les mots.

Cela est possible, dans la cure comme en cartel, parce que, pour emprunter ce si beau mot de Montaigne, “*nous n'allons point, nous rôdons plutôt et tournoyons çà et là. Nous nous promenons sur nos pas*” (MONTAIGNE, 2000)

Il y a un conte perse qui met en scène trois frères. Ils sont les princes de Serendip. Serendip étant le mot persan pour désigner Ceylan, Sri Lanka.

Nous ne prendrons pas ici le temps de dire ce conte, mais disons tout de même que c'est, dans l'aventure qui est la leur, parce qu'ils concèdent à *se promener sur leurs pas* qu'ils dévoilent, qu'ils découvrent la vérité. Ce conte, sur la proposition d'un diplomate et poète anglais, a donné ce mot qui va fleurir, à n'en pas douter: la serendipité. La serendipité est cette disposition du chercheur, du cueilleur, de l'artiste, à *se promener sur ses pas* et à trouver ce dont il ne pouvait même pas soupçonner l'existence, avant justement de l'avoir trouvé.

C'est dans cette disposition à la serendipité que peut advenir dans la cure, dans un cartel, un nouveau radical, une vérité qui se révèle, une occasion, au sens où Vladimir Jankélevitch en parle, de saisir cette vérité; une trouée, une percée unique et inédite.

Jankélevitch introduit ce concept d'hapax existentiel; l'hapax, de l'adverbe grec apax, une seule fois.

“Toute vraie occasion dit-il est un hapax, c'est à dire qu'elle ne comporte ni précédent, ni réédition, ni avant-goût, ni arrière-goût; elle ne s'annonce pas par des signes précurseurs et ne connaît pas

⁴ C'est le cas de Giovanni Pascoli, poète du fin 19ème, début du 20ème, qui va choisir le latin pour ciseler sa production.

de seconde fois” (JANKELEVITCH, 1957, p.117)⁵.

Mais elle trace, pourrions-nous ajouter, dans le Réel.

Et parce que la cure et le travail en cartel, dans cette intimité indémaillable du savoir et de la vérité, permettent la découverte, elle sera, cette découverte, dans les deux cas prise dans les filets, dans les rets de la subjectivité.

Ce n'est, je crois, pas autre chose que Nietzsche dit lorsqu'il affirme que “ *peu à peu j'ai appris à discerner ce que toute grande philosophie a été jusqu'à ce jour: la confession de son auteur*” (NIETZSCHE, 1971, p.25). Et c'est aussi ce que nous dit Michel Foucault, à plusieurs reprises, quand il évoque le caractère autobiographique de son œuvre.

Mais une autobiographie pour le coup qui ne se construit qu'à la lumière d'un savoir prenant sa source à l'horizon d'une vérité; une vérité en permanente émergence.

“*Ce qui se réalise dans mon histoire, nous propose Lacan, n'est pas le passé défini de ce qui fût puisqu'il n'est plus, ni même le parfait de ce qui a été dans ce que je suis, mais le futur antérieur de ce que j'aurai été pour ce que je suis en train de devenir*” (LACAN, 1966, p. 300)

LA MER EGEE

Nous voilà arrivé au rivage de mon propos.

Alors, pour fermer ou plutôt pour ouvrir, bien sûr, ce propos d'aujourd'hui : la mer Égée.

“*Un après-midi dans la mer Égée contient la joie et la tristesse en part si égales qu'à la fin ne reste que la vérité*” (ELYTIS, 1985, p.57)

Ce que j'entends aujourd'hui de ce que nous dit ici le poète grec Odyssea Elytis, c'est un lieu. Un lieu d'émergence. Et c'est de là que la vérité se dévoile, comme un reste.

La cure, le cartel peuvent être en ce sens des mers Égée.

Et dans ce qui fait épissure de ces dispositifs à la communauté de travail, la passe et le cartel permettent de donner à entendre un savoir s'originant de ce dévoilement.

Un savoir pour le coup qui n'est pas d'un bloc, monolithique, parole d'évangile. Mais un savoir en archipel, pour reprendre l'image d'Edouard Glissant; “*Pensées frêles, fragiles, un monde qui s'archipélise. Je crois aux zones fragiles qui sont paysages entre les langages*”.

Des dispositifs pour que la communauté de travail fonde un rapport au savoir traversé par la vérité “*impliquant, je cite ici Lacan, la relation à un désir qui ne soit pas anonyme*” (LACAN, 2001, p.

⁵ Précisons ici que Michel Onfray se propose d'élaborer une pensée à partir de ce concept d'hapax existentiel dans son livre *L'art de Jouir*, Paris, Grasset, 1991. Je ne peux en dire plus car gonflé de préjugé à l'endroit de l'auteur, je dois avouer ne pas avoir lu son propos.

373) et permettant de répondre par le travail à plusieurs à l'exigence éthique formulée par René Char: "*développez votre étrangeté légitime.*" (CHAR, 1962, p. 71)

Saint Denis de La Réunion, 20 février 2015
Benoît Le Bouteiller.

BIBLIOGRAPHIE

AGEMBEN Giorgio, *Ce qui reste d'Auschwitz*, Paris, éditions Payot et rivage, 1999.

BRUNO Pierre, *La Passe*, Psychanalyse et presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2003.

CHAR René, *Seuls demeurent*, 22, dans *Fureur et Mystère*, édition Gallimard, coll. Poésie, 1962.

DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Kafka, Pour une littérature mineure*, éditions de Minuit, collection critique, 1975.

ELUARD Paul, « La Fin du monde », *La Vie immédiate, Œuvres complètes*, tome I, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1968.

ELYTIS Odyssea, *Le Petit marin*, Éditions Ikaros, Athènes, 1985.

FOUCAULT Michel, *L'Archéologie du Savoir*, Gallimard, Paris, 1969.
Dits et Écrits, Tome 1, Éditions Gallimard, 2001.

GUATTARI Félix, *Lignes de Fuites*, Éditions de l'Aube, 2011.

JANKELEVITCH Vladimir, *Le-je-ne-sais-quoi-et-le-presque-rien*, Paris, Puf, 1957.

LACAN Jacques, *Écrits*, Paris, Le seuil, Paris, 1966.
Autres Écrits, Paris, Le Seuil, Paris, 2001.

MONTAIGNE Michel, *Les Essais*, Livre 3, Chapitre 6. Édition eBook France, 2000.

NANCY Jean-Luc, *La Communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgeois Éditeur, 1990

NIETZSCHE Friedrich, *Par-delà le bien et le mal*, Paris, Gallimard, coll. Œuvres Philosophiques complètes, tome 1, 1971.